Elisa Capdevila, Des Américains à Paris : artistes et bohèmes dans la France de l'après-guerre

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27313>

DOI : 10.4000/critiquedart.27313

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « Elisa Capdevila, Des Américains à Paris : artistes et bohèmes dans la France de l'après-guerre », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27313>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Elisa Capdevila, Des Américains à Paris : artistes et bohèmes dans la France de l'après-guerre

Françoise Nicol

- 1 L'opposition simpliste entre Ecole de Paris et Ecole de New York s'est effacée cette dernière décennie¹, au profit d'une approche plus complexe, en réseau. C'est dans ce champ que se situe la recherche de l'historienne Elisa Capdevila. Sa thèse, soutenue en 2012 sous la direction de Jean-François Sirinelli à l'Institut d'études politiques de Paris, vient d'être publiée chez Armand Colin.
- 2 Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle génération d'artistes américains remplace ceux de la « bohème parisienne » de l'avant-guerre. La plupart viennent séjourner à Paris, grâce au GI Bill. La thèse emprunte son titre au film de Vincente Minelli (1951) pour examiner nombre de parcours (peintres, musiciens, cinéastes, écrivains), durant une vingtaine d'années (de 1946 à la date symbolique du retour dans son pays de Lawrence Rubin, 1966). Entre temps, le marché de l'art s'est transformé. « Paris n'est plus la plaque tournante unique des échanges transatlantiques » (p 290). La méthode d'Elisa Capdevila repose d'abord sur une enquête serrée, le dépouillement d'un nombre considérables de sources, en France comme aux États-Unis (correspondances, presse, catalogues), puis sur la mise en relation de *micro-histoires* : itinéraires individuels, tel celui de Joan Mitchell ou de Mary McCarthy ; lieux de création collective, comme l'*American Artists' and Students' Center* du boulevard Raspail ou « dialogues transatlantiques » (Georges Duthuit et Sam Francis, par exemple).
- 3 Ces *histoires* sont regroupées autour de problématiques très variées allant du mode de vie à la réflexion esthétique, sur les abstractions en particulier. La question des représentations est centrale : images croisées des protagonistes du champ artistique – américains et français – regard de la presse américaine sur Paris dans un contexte d'antiaméricanisme chez les partisans du général de Gaulle et chez les communistes. Loin des oppositions, cette étude révèle de multiples formes de circulations et le maintien du double ancrage chez les artistes américains. La composition sur le mode du

montage, jointe à une écriture alerte, évite l'écueil de la juxtaposition, malgré quelques répétitions. L'ampleur du paysage artistique observé, si elle impose une approche surplombante parfois rapide, fait de ce livre passionnant un outil de travail précieux.

NOTES

1. Voir par exemple : Guilbaut, Serge. « La dépression lyrique », *Critique d'art*, n°36, 2010